

## Épreuve orale d'espagnol (obligatoire et facultative)

### Filières MP et PC

#### I. STATISTIQUES ET RÉSULTATS

##### **A) Langue obligatoire**

Cette année, 18 candidats étaient inscrits à l'épreuve d'admission d'espagnol comme langue obligatoire, bien que tous ne se soient finalement pas présentés à l'oral. Ce chiffre, en progression par rapport aux deux dernières sessions, reste encore, toutefois, en-deçà de ceux de la période prépandémique (24 en 2018...). Par ailleurs, et à l'instar de ce qui avait été observé l'an dernier, le niveau ne fut pas aussi bon qu'attendu. Nous rappelons que les candidats en espagnol obligatoire possèdent, au minimum, un très bon niveau C1. Par conséquent, ceux n'ayant pas un excellent niveau B2 ne pouvaient pas – et n'ont pas pu – tirer tout le profit espéré de cette épreuve. Il faut que les candidats s'assurent auprès de leurs professeurs que leur niveau est suffisamment solide en espagnol pour gagner un maximum de points.

Les candidats bilingues, quant à eux, ne sont pas automatiquement assurés d'obtenir la note maximale : parler une très bonne langue n'est pas suffisant pour ce type de concours très exigeant. Les connaissances, le raisonnement et la capacité à dialoguer comptent aussi pour beaucoup dans l'appréciation finale.

Les moyennes et écarts-types des candidats français sont les suivants :

Filière MP : 6 candidats avec une moyenne de 12,60/20 avec un écart-type de 4,27

Filière PC : 9 candidats avec une moyenne de 14,13/20 avec un écart-type de 2,62

##### **B) Langue facultative**

Il y eut 12 candidats de moins que l'an passé en langue facultative, lors de cette session 2022. Précisément 120, contre 132 en 2021. La troisième semaine d'interrogations fut celle où il y eut le moins de candidats.

Moyenne et écart-type des candidats français :

Filières MP : 42 candidats avec une moyenne de 10,98 et un écart-type de 3,06

Filières PC : 78 candidats avec une moyenne de 10,60 et un écart-type de 3,14

## **II. DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE**

- D'une durée totale de 50 minutes, l'épreuve se déroule comme suit :
  - *Préparation* : le candidat dispose de 30 minutes pour visionner un extrait vidéo d'une durée de 4 à 6 minutes maximum, autant de fois qu'il le souhaite, pour en préparer un court résumé puis un commentaire personnel.
  - *Épreuve* : il présente ensuite son travail devant le Jury (composé de deux examinateurs) pendant 10 bonnes minutes (15 maximum). Cet exercice, consistant en un résumé, suivi d'un commentaire personnel, permet aux examinateurs d'apprécier la bonne compréhension du document proposé, autant que la précision de la langue, l'autonomie langagière, la qualité, la cohérence du raisonnement, ainsi que les connaissances sur le sujet. Le temps restant (5 à 10 minutes, selon la durée de la prestation) est destiné à vérifier la compréhension de certains points de la vidéo et à élargir la discussion à d'autres sujets, dans le cas où le candidat ne maîtriserait manifestement pas le thème abordé par la vidéo. L'exercice ne doit pas dépasser 20 minutes au total.
- Les extraits vidéo proposés portent sur l'actualité d'un ou plusieurs pays hispanophones et sont tirés d'émissions télévisées, de débats, de bulletins d'information, de journaux télévisés, de documentaires, de reportages, etc. Le Jury s'efforce de respecter une forme d'équilibre entre les sujets sur l'Espagne et ceux sur l'Amérique latine, mais leur proportion dépend directement de l'actualité de l'année scolaire en cours. On invitera donc les futurs candidats à s'intéresser à tous les pays de l'aire hispanique.

## **III. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA SESSION 2022 (communes aux deux filières)**

Avant toute chose, et comme les années précédentes, nous recommandons aux candidats de consulter les rapports des précédentes sessions bien en amont des résultats des épreuves écrites, afin de prendre connaissance de ces remarques générales. Elles ne diffèrent pas beaucoup d'une année sur l'autre, mais leur lecture n'en reste pas moins utile pour avoir une bonne vue d'ensemble. Ces rapports sont disponibles sur le site Gargantua de l'École polytechnique.

Si, contrairement à l'année précédente, les candidats de la première semaine maîtrisaient globalement l'exercice et ne semblaient pas être pris de court, le Jury a observé en revanche un manque de préparation chez les étudiants de la seconde vague, pas toujours au fait du contenu même de l'épreuve. Les questions de certains, en début d'interrogation, et ce, malgré un rappel systématique des modalités de l'exercice, ont pu laisser les examinateurs songeurs, voire les alarmer l'espace d'un instant. Il faut arriver au Concours en sachant ce que l'on vient y faire, et pour cela, la lecture des précédents rapports s'avère toujours aussi précieuse !

Nous avons pu constater, une fois encore, des oublis regrettables en matière de culture générale fondamentale, pas seulement en culture hispanique, la palme revenant tristement à ces deux ou trois candidats qui ne se souvenaient pas du nom du « découvreur » de l'Amérique, ou

qui situaient son débarquement en plein Moyen-Âge (au XIII<sup>e</sup> siècle !) ou à des dates tout à fait farfelues, souvent bien trop proches de nous... Il y a toujours de nouvelles premières fois dans nos longues carrières d'enseignants ! Bien sûr, le nom du roi d'Espagne n'a pas fait l'unanimité non plus, pas plus que les noms des chefs d'État latino-américains, fussent-ils au pouvoir depuis presque 10 ans, comme Nicolás Maduro, ou arrivés depuis peu, comme Gabriel Boric. FARC et ETA furent rarement identifiés correctement, tout comme d'autres acronymes ou concepts plus ou moins obscurs (ALBA, América latina, Hispanoamérica, Iberoamérica...). Des progrès en géographie ont toutefois été notés, bien que certains candidats continuent de situer le Mexique en Amérique du Sud, ignorent le nom des capitales des grands pays sudaméricains, confondent les océans Pacifique et Atlantique, ou nous expliquent que le Costa Rica est une île située au nord des États-Unis !

S'agissant d'une épreuve d'espagnol, sur l'actualité des pays de langue espagnole, on attendait des connaissances assez précises sur la question. Et force est de constater qu'en effet, la grande majorité des candidats a su aborder et traiter les grands événements qui ont fait l'actualité de cette année scolaire. Pour l'Espagne, les vidéos retenues ont porté, entre autres, sur des sujets assez prévisibles de politique intérieure, comme les élections en Castilla-y-León, avec l'arrivée au pouvoir de Vox, le futur de la monarchie espagnole, intimement lié à la prochaine majorité de Leonor, les conséquences de l'éruption du volcan sur l'île de la Palma, ou la nouvelle « Ley de memoria democrática ». Des sujets de politique extérieure ont également été traités, comme l'accord trouvé avec le voisin marocain sur le Sahara occidental, suite à la crise migratoire et diplomatique des derniers mois, le sommet de l'OTAN à Madrid, ou les liens sulfureux entre la Catalogne indépendantiste de Puigdemont et la Russie de Poutine. Il y eut également des sujets plus transversaux, plus économiques, comme les enjeux qui se cachent derrière le phénomène de l'élevage intensif, l'expansion incontrôlée des zones agricoles en Andalousie, ou l'évolution du secteur du tourisme, contraint de se réinventer depuis la pandémie. Et puis il y eut des sujets au contenu plus sociétal, comme celui abordant la symbolique de la fête du 12 octobre, le « tourisme de l'opium », le rejet des minorités sexuelles dans la société espagnole, ou la réinsertion des jeunes des gangs latinos grâce à l'Église évangéliste.

En ce qui concerne l'Amérique hispanique, l'actualité fut foisonnante, ce qui a permis à certains candidats de briller. Là encore, des thèmes classiques, tournant autour des bouleversements sociaux et politiques secouant plus ou moins fort le continent : la farce électorale organisée au Nicaragua et le sort réservé par le régime de Daniel Ortega à ses opposants politiques, la campagne présidentielle en Colombie, avant l'élection de Gustavo Petro et de sa vice-présidente afro-descendante, Francia Márquez, avec tout ce que cela impliquait comme transformations au sein d'une société profondément inégalitaire et encore marquée par la répression violente des grandes manifestations de 2021, l'arrivée au pouvoir du jeune Gabriel Boric, annonçant un vent de réformes importantes, ou au contraire l'immobilisme du régime cubain, sourd aux revendications de ses citoyens et à la fois toujours victime de l'embargo nord-américain. Les vidéos traitant de la problématique environnementale n'ont pas manqué non plus (et cette tendance hélas ne risque pas de s'inverser à l'avenir...) : décharge géante dans le désert d'Atacama, impact écologique du « tren maya » dans la péninsule du Yucatán au Mexique, etc. Des enjeux auxquels s'ajoutent traditionnellement les revendications historiques et identitaires des communautés indigènes, du Mexique à la Patagonie, et qui firent l'objet de plusieurs vidéos. En outre, les candidats ont pu montrer l'étendue de leurs connaissances grâce à des sujets sur le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Guerre des Malouines, l'instauration du « bitcoin » comme monnaie officielle du Salvador, décrétée par Nayib Bukele, ce président auquel il était fait allusion aussi dans des vidéos abordant le problème des « pandillas » et de l'exode de la population dans les pays voisins, ou encore grâce à une vidéo

analysant les causes de l'instabilité du gouvernement de Pedro Castillo, au Pérou. Il n'y a pas eu de vidéo portant spécifiquement sur le Venezuela, ou sur la dépénalisation de l'avortement en Colombie, ou encore sur la marée noire au Pérou, ni même sur la condamnation de l'ex-présidente bolivienne, mais il était possible d'y faire allusion grâce aux vidéos retenues.

Les meilleurs candidats furent d'ailleurs celles et ceux qui parvinrent à faire des connexions entre différentes thématiques, différentes aires géographiques ou culturelles, tout en montrant qu'ils maîtrisaient un minimum le sujet abordé dans la vidéo. Sur un document portant par exemple sur le narcotrafic, le fait de pouvoir citer Evo Morales déclarant à l'ONU que « Esto es hoja de coca, no es cocaína » et présenter comme possible solution au problème le Portugal, premier pays à avoir dépénalisé la consommation de drogue avec un certain succès, ou, mieux encore, l'Uruguay, a donné de bons résultats. De même, se montrer capable d'analyser finement la mythification de figures très controversées du grand banditisme par Netflix comme moteur d'un développement touristique local, fut également apprécié, au même titre que les références littéraires, philosophiques ou musicales pouvant enrichir l'exposé de façon pertinente.

Mais cela ne suffisait pas toujours pour obtenir la moyenne : encore fallait-il s'exprimer dans une langue correcte.

#### **IV. REMARQUES LINGUISTIQUES (langue facultative et obligatoire)**

\*Europeana, \*perioda, \*factos, \*cinco cientos, \*candidate, \*misinformación, \*governimientos, \*gobiernamientos, \*gubernimientos, \*inegalidades, los \*problemos, los \*jornalistas, la \*población, el \*medioambiental, \*este generación, el \*resultado, \*la vídeo, el \*mercato, \*minoridad/mayoridad, los \*riskos, los impactos de \*buletas (pour "balas"), \*el paradox, \*un documentario, \*evolúa, había \*volvido, \*devlopapar, \*ameliorar, \*favorizar, \*protejar, \*protejir, \*fuen constructo, \*fuen, \*morien, \*no se expresía, consumir (au lieu de "consumir"), Felipe seis, etc. Et quelques phrases réellement entendues: "Petro \*he dico que vole trover soluciones", "el más importante \*desportivo", "es el \*más torneo desportivo del mundo", "para que la situación \*se ameliorera", "el periodista va a \*dar cuestiones a Pedro Campos", \*"el delinquentes se convirtió en persona muy violenta", "no me recuerda" (pour "no recuerdo"), "quiere \*vivar como quiere"...

Il s'agit là d'un petit aperçu des fautes entendues lors de cette session. Que les candidats et leurs professeurs ne se découragent surtout pas ! Rien ne résiste au travail, surtout pour l'apprentissage d'une langue. Puisse cette courte liste servir de base à des exercices grammaticaux et orthographiques, avant de venir enrichir, pourquoi pas, celles établies et corrigées année après année dans les rapports depuis 2015. Car le Jury doit reconnaître que cette année, le niveau de langue aura été globalement médiocre, comme si son apprentissage avait été interrompu à un moment ou à un autre. Peut-être est-ce dû à une fin d'année de Terminale amputée par la Covid ?

## **V. REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LE DÉROULEMENT DE L'EXERCICE (langue obligatoire et facultative)**

### **A) Présentation**

Comme nous l'écrivions au début de ce rapport, la structure de l'exercice est la plupart du temps bien maîtrisée. Rares sont maintenant les candidats à nous présenter un texte, un article, ou un documentaire tout entier, sans s'autocorriger rapidement en réalisant qu'il s'agit en fait d'une courte vidéo. Rappelons qu'il convient de citer la source, même lorsque celle-ci est évidente. Il n'y a pas une seule façon de procéder, bien sûr, mais il est important que la vidéo soit d'emblée bien identifiée (source, nom du média, date si elle est clairement énoncée, pays...). Cela permettrait ainsi d'éviter les contresens sur des vidéos faisant dialoguer images d'archives et images actuelles, ou abordant une problématique propre à un pays donné, mais d'un point de vue exogène (la situation du Nicaragua vue par des habitants et des journalistes costaricains, le sommet de l'OTAN selon l'Argentine, Cuba du point de vue des émigrés en Floride, à New-York ou à Paris, ou l'éruption du volcan à la Palma comparée à celle qu'il y eut en Islande il y a presque 50 ans, à travers des images d'archive en couleur...). Le montage est important, et le discours, construit en conséquence, aussi. Il faut trouver sa méthode et s'entraîner régulièrement. Bien souvent, une petite introduction générale précédait l'annonce du sujet traité dans la vidéo. Il s'agit là d'un bon réflexe que les futurs candidats sont invités à adopter. Ils trouveront davantage de conseils méthodologiques dans les rapports des années antérieures (ces derniers suivent le même plan général).

### **B) Commentaire**

Citons cette année encore ce qui figurait dans le rapport de la session 2019 :

« À ce stade de l'exercice, il ne s'agit bien évidemment pas de répéter ce qui vient d'être dit, ni d'offrir un « placage » de cours ou un catalogue de connaissances sans lien direct avec le document.

Un bon commentaire doit être l'occasion de prendre une distance critique par rapport au sujet traité dans la vidéo, loin des préjugés ou des partis pris. Peu importe le nombre de parties, si elles sont bien équilibrées et que le passage de l'une à l'autre est habilement et clairement annoncé. Le soin apporté aux transitions est à cet égard capital. L'argumentation d'un bon commentaire doit être mesurée, étayée d'exemples précis afin d'éviter les généralités trop convenues, ce qui ne signifie pas que l'on doive se passer de rappeler quelques évidences, aussi inutiles qu'elles puissent paraître au candidat ! C'est l'occasion de montrer sa connaissance de l'actualité, ainsi que sa capacité à établir des connexions entre l'actualité hispanique et celle d'autres régions. [...]

La conclusion, annoncée par une petite transition ou marquée par une petite pause, ne doit être ni bâclée, ni éludée : elle vient clore de manière synthétique l'intervention du candidat, en mettant l'accent sur les principaux aspects de sa réflexion. C'est à ce moment que l'on peut répondre aux éventuelles questions posées avant l'annonce du plan, lors de la présentation. Elle ne doit pas se résumer à une seule phrase, et doit ouvrir naturellement sur la phase d'échange. »

Ajoutons à tout cela quelques observations : le Jury tient à saluer les efforts des candidats pour systématiquement énoncer une problématique (avant la présentation, pourquoi pas, mais plus naturellement avant le commentaire). Ce point précis retiendra l'attention des examinateurs lors des prochaines sessions et sera valorisé. Autre remarque : un plan dialectique ne vaut rien s'il ne comporte pas d'exemples. C'est pourquoi il est fortement recommandé tout

au long de l'année de se faire des fiches d'exemples par pays ou par grandes thématiques. Mieux vaut bien maîtriser deux ou trois exemples tirés d'un contexte propre à l'aire hispanique, qu'une dizaine n'ayant qu'un rapport lointain avec le sujet. Il ne faut pas oublier de varier ses sources ! A ce propos, le Goya du film le plus cité fut remporté cette année par *También la lluvia*, de Bollaín. Ce magnifique long-métrage fut érigé par de nombreux candidats et candidates en exemple ultime capable soi-disant d'illustrer un peu tout et n'importe quoi. Enfin, s'il n'est pas recommandé de reprendre mot pour mot le contenu de la vidéo dans son commentaire, il est souvent judicieux d'y faire un peu référence, tout de même.

Et lorsque le sujet aborde une question de société plus large, il faut aussi pouvoir donner des exemples tirés de sa propre expérience et de ses lectures (expérience des réseaux sociaux, monde de l'art, littérature, philosophie, sciences...), car cette épreuve est l'occasion – il est toujours bon de le réécrire – de sortir du cadre strictement scolaire pour dévoiler sa personnalité.

### **C) Échange avec le Jury**

Là aussi, citons le rapport 2019 :

« C'est, rappelons-le, un moment crucial, puisqu'il peut complètement inverser une situation défavorable. Les questions posées sont l'occasion pour le candidat de préciser, de compléter, de développer ou de corriger son propos. Mais pas de répéter, bien entendu, ce qui a été dit dans le commentaire... [...] »

Cet échange ne doit toutefois pas se substituer au commentaire : une présentation trop courte (c'est-à-dire durant moins de 10 minutes) est forcément incomplète et ne saurait rendre compte des enjeux du sujet proposé. Qui plus est, elle risque d'exposer le candidat à un véritable interrogatoire... Il faut donc bien gérer son temps de parole. Enfin, les candidats qui sombrent dans le mutisme à la fin de leur présentation se sont vus et se verront forcément pénalisés, comme chaque année. »

En prolongement de ces dernières observations, ajoutons qu'il ne sert à rien de s'éterniser sur un point si l'on ne sait pas y répondre. Mieux vaut saisir la nouvelle main tendue par les examinateurs en tentant de réagir à une nouvelle question. Ne pas oublier non plus d'accorder une attention particulière à des détails significatifs de la vidéo : les questions porteront dessus si les précédentes tentatives d'échange ont échoué. En effet, le Jury pose presque systématiquement des questions sur ce qui a été visionné, et pas seulement sur ce qui a été entendu au cours de la préparation ; surtout si aucune référence aux images n'a été faite pendant le commentaire. Malheureusement, cette année encore, certains candidats ont avoué ne pas avoir levé les yeux de leur brouillon... Ils seront en fin de compte passés à côté de la moitié de l'épreuve.

## **VI. DERNIERS CONSEILS (rappels de la session précédente)**

Pour réussir l'épreuve d'espagnol, il faut :

- Se tenir au courant de l'actualité, et s'entraîner à écouter et à comprendre des locuteurs aux accents et aux débits différents. Il faudrait que la consultation de sites comme ceux de RTVE, CNN ou BBC, France 24 (en espagnol) par exemple, devienne une habitude chez tous les candidats soucieux de réussir.

- ATTENTION aux sites diffusant des contre-vérités sur tel ou tel événement historique ou tel personnage public ! Le fait que la chaîne RT ait été fermée n'est pas anodin. Si jamais une

vidéo de ce type était proposée, elle serait à commenter avec un regard particulièrement attentif et vigilant.

- Apprendre régulièrement des listes de mots sur un thème donné (la vie politique, l'environnement, la justice, etc.) pour ne pas perdre de temps le jour de l'épreuve.

- Développer ses capacités d'observation en même temps que sa rapidité à prendre des notes lors du visionnage des vidéos, car les images ou la musique sont également porteuses de sens. L'essentiel du lexique nécessaire au résumé et au commentaire se trouve souvent dans l'extrait vidéo. Un extrait où il n'y a pas beaucoup de « passages parlés » n'est pas moins riche qu'une interview.

- Penser à relever les chiffres, ainsi que les noms et les fonctions des personnalités citées ou apparaissant à l'écran : cela permet souvent d'expliquer les thèses défendues. Ne pas négliger non plus les bandeaux informatifs qui, bien souvent, aident à structurer le reportage (et la présentation !).

- Ne pas lire sa préparation.

- Ne pas tenter de soutirer des informations au Jury (nom, mot de vocabulaire...).

- Veiller à s'adresser aux deux examinateurs, sans les tutoyer (pas de *¿Puedes repetir?*)

- Bien gérer son temps.

- Ne pas se décourager ni avouer ses faiblesses, qui plus est en français ! Il faut tenir bon.

- Ne pas hausser les épaules, souffler, se racler la gorge sans arrêt, lever les yeux au ciel, ni se permettre des familiarités. Avoir une attitude positive et communicative, et montrer que l'on a envie d'être là et de réussir l'épreuve.

Bon courage à tous les candidats et à tous leurs professeurs pour la préparation de la prochaine session qui, nous l'espérons, fera encore une fois honneur à la réputation d'excellence de l'École.